

Le mag

LIVE!

festival de
Poupet

2017

Numéro 12

Agnes Obel a transformé hier soir
le théâtre de verdure en cathédrale



19⁰⁷

20H00 **GAUVIN SERS** // 21H30 **RENAUD**



ÉDITO

LAISSE TOMBER !

A chaque fois que j'entends ou que je vois Renaud, je ne peux m'empêcher de repenser à Luc, l'intello-bourgeois-limite facho de la 4^{ème} C au lycée. Toujours devant, au premier rang. Le chouchou des profs. Toujours le premier à répondre à leurs questions. Jamais une note en dessous de 13. Et cette coiffure. Propre. Peignée même. Non seulement il était bon mais en plus il nous le montrait bien. Quitte à nous éclabousser, nous qui visions avec difficulté la moyenne, et même parfois devions revoir cet objectif à la baisse... Lui il savait tout. Énervant. Jusqu'à ce jour. Je m'en souviens comme si c'était hier. On était dans la cour de récré et Luc est venu s'asseoir sur le dossier du banc ou je causais avec mon pote Bruno. Et on parlait justement donc du dernier Renaud. On aimait bien Renaud. On faisait même « tatatam » tout le temps avec Bruno. À chaque fin de phrase. Lui s'était même fait virer de classe car il avait sorti « tatatam » à la fin d'une récitation de la poésie « La ballade des pendus » de Villon, debout au tableau, devant toute la classe. Avec Bruno, on avait vu Renaud en concert quelques semaines avant à Nantes, et depuis, on écoutait plus que ça. « « Putain, c'qu'il est blême, mon HLM ! Et la môme du huitième, le hasch, elle aime ! »... Moi j'avais même marqué les paroles de « L'Hexagone » sur la couverture de mon cahier de texte. « Être né sous l'signe de l'hexagone, c'est pas c'qu'on

fait de mieux en c'moment, et le roi des cons, sur son trône, j'parierais pas qu'il est allemand ». C'est pour dire si j'aimais Renaud.

Et puis là, donc, t'as Luc, tu sais l'intello-bourgeois-limite facho, qui se ramène et qui nous écoute. Nous, on l'ignore parce que c'est Luc l'intello-bourgeois-limite facho. Au bout de quelques phrases, il nous coupe et il nous dit « mais vous parlez de quoi là, des voitures Renault ? ». Éclat de rire. « t'es con ou tu le fais exprès ? » lui dit mon pote Bruno. « Tu connais pas Renaud ? Le chanteur ? ». Grande moue interrogative du Luc. Et voilà mon Bruno en train de lui chanter l'intégrale du refrain de « Laisse Béton ». « Viens faire un tour dans l'terrain vague, j'vais t'apprendre un jeu rigolo à grands coups de chaîne de vélo j'te fais tes bottes à la baston ! moi j'y ai dit : Laisse béton ! ». Mine déconfitée de l'intello-bourgeois. Puis tout à coup, éclair de génie. Autosatisfaction. « Ah oui ! Si je connais. C'est un voyou gauchiste, enfin, c'est ce qu'il dit mon père, non c'est pas ça ? Par contre, c'est marrant vot'chanson, là, car j'ai remarqué un truc, si on met Béton à l'envers, ça fait « tomber », c'est drôle, hein, les gars ? Laisse tomber, vous saisissez, béton à l'envers, hein ? »...

Ce jour-là, sur ce banc en béton de la cours de récréation, j'ai pris conscience d'une chose fondamentale. Dans la vie, il y avait ceux qui écoutent Renaud, et les autres. Et les autres, c'était un autre monde. De l'autre côté du Rubicon. Un monde de chouchous des profs bien peignés. Et mon pote Bruno et moi, on avait choisi notre camp. Définitivement. Tatatam...

Rédacteur en chef :
Laurent Charliot

Photos : Paul Liaigre

**Gestion éditoriale,
conception &
impression :**
Agence Cox
Imprimédia
Boufféré - 85

Tirage :
1 000 exemplaires



Retrouvez les photos
et vidéos du festival
sur votre Smartphone



Imany



Ella Foy



Le violoncelle d'Imany



On Stage



Dans le Rétro



Hier soir, c'était l'anniversaire de Vincent à la Cabane.



Les filles ont fait sauter la banque des jetons !



Après le palet, pause pétanque pour les techniciens.



Petite attention de Fred notre baroudeur pour l'anniversaire de mariage de Dominique et Majo.



Tournage de TLC hier dans le théâtre de verdure.



Guillaume, permis « runner » en poche pour la saison 2018 !



Encore deux jours pour dévaliser le merch' ! Tout doit disparaître !

Brèves de Poupet



enfin compris ta requête, tu comprends qu'on te dit d'aller voir plutôt le manager. Tu réitères ta demande au management qui te dit qu'il serait mieux de voir ça avec le régisseur...

Alors tu ne baisses pas les bras et tu vas voir le régisseur. Et là, pas de bol, celui-ci te recommande de voir ça avec le label. « Le label, ils sont là ce soir ? ». « Ah non, ils faut leur envoyer un mail ». « Un mail ? ».

« Oui mais de toute façon, ils sont en vacances ». « Ah oui, alors on fait comment ? ». « Ben tu leur envoies un mail et tu fais ton interview. Quand ils le recevront, il sera trop tard, mais tu leur auras demandé, donc tout devrait bien se passer »... Bon, ben... Silence, on tourne !

INTERNATIONAL !

Eh oui, mec, le mag il est même lu au Cameroun, la preuve, ce commentaire hier d'une lectrice française qui vit en Afrique, qui suit le Festival via le net et qui ne manque aucun des mags, en ligne sur ledit site. Bon ok, c'est la sœur de Manuella, la permanente du festival, mais ça compte quand même non ?

MAGIE

Passer le temps de trois soirées d'une ambiance punko-rap-rhum-sound-system avec Joey Starr, à une soirée familiale-glaçière-dans-le-théâtre-eta-ta-fille-elle-est-ou ?-avec-ses-copines-devant avec Claudio Capeo pour finir par une veillée-sacro-sainte-touche-du-doigt-la-pureté avec Agnes Obel. C'est aussi ça la magie de Poupet !

LIVRE D'OR

Il est la mémoire du festival. Un véritable trésor même. Les plus grands l'ont parcouru et signé. Le livre d'Or de Poupet est un passage obligé et les artistes de passage s'y prêtent volontiers. Aller, je vous livre quelques pépites, je vous fait entrer dans le secret des Dieux avec quelques extraits choisis ces derniers jours...

Claudio Capeo « Merci pour ce doux rêve », ... Trottoir d'en face « Merci pour cette douche d'énergie », ... Bigflo & Oli « Quelle folie ! », ... Jean-Michel Jarre « Un accueil si exceptionnel !!! »... Quand à Joey Starr, l'équipe est toujours en train d'essayer de déchiffrer son tag, le rappeur crie, même quand il écrit, et on ne comprend rien.

PROBLÈME DE VOIE

Prendre le train à l'heure est une chose, prendre le bon en est une autre ! Fin de matinée hier, belle journée, soleil sur Paris, Imany entre dans le hall de Montparnasse, scrute les panneaux qui affichent son train en voie 2. Une petite centaine de mètres

sur les quais et hop, elle s'engouffre dans le train. Tout va décidément bien puisqu'il part à l'heure. Dans trois heures elle sera à la Roche-sur-Yon, via Nantes, un runner l'attendra et hop, direction Poupet. La belle vie quoi... Jusqu'au moment où la voix nasillarde du chef de rame de la Société Nationale des Chemins de Fer annonce « La Rochelle, Terminus ! ». Et là, c'est le drame. Le runner à la Roche-sur-Yon qui voit le train se vider sans aucune trace d'Imany. Imany qui appelle sa prod. Sa prod qui appelle la nôtre. Et nous qui appelons le runner pour lui demander de quitter la Roche-sur-Yon pour la Rochelle. Trois heures plus tard, Imany arrivera enfin à Poupet, quasi directement sur scène, sans aucune balance ni répétition. Et oui Imany, sur un quai, il y a parfois deux voies... Et il faut savoir trouver la sienne !

SCÈNES DE MANAGER

Pas facile d'interviewer Agnes Obel. Déjà, il faut passer les barrières de la langue anglaise pour pouvoir faire la demande à sa prod. Et quand tu penses que c'est gagné, que la prod a

Merci !!!

